

John
MacArthur

COLOSSIENS
PHILEMON

ÉDITIONS
IMPACT

230, rue Lupien
Trois-Rivières
(Québec) Canada G8T 6W4

Table des matières

Chapitre	Page
Avant-propos	7
<i>Introduction à l'épître aux Colossiens</i>	9
1. La vérité de l'Évangile	21
2. Paul prie pour les Colossiens – première partie	39
3. Paul prie pour les Colossiens – deuxième partie	51
4. La prééminence de Jésus-Christ	61
5. Réconciliés avec Dieu	75
6. La perspective du ministère selon Paul	93
7. L'amour de Paul pour l'Église	111
8. Philosophie ou Christ ?	125
9. Complets en Christ	139
10. L'intimidation spirituelle	151
11. Vivre en ressuscités	163

12.	Faire mourir le péché	175
13.	Revêtir l'homme nouveau	189
14.	L'homme nouveau et le foyer nouveau	209
15.	Le langage de l'homme nouveau	227
16.	Avec un peu d'aide de mes amis	241
	<i>Introduction à Philémon</i>	255
17.	Le caractère spirituel de celui qui pardonne	263
18.	La façon d'agir de celui qui pardonne	275
19.	Les motifs de celui qui pardonne	285
	Bibliographie	299
	Index des mots grecs	303
	Index des passages de l'Écriture	305
	Index des sujets	316

Introduction

à l'épître aux Colossiens

Quel que soit l'angle sous lequel nous envisageons notre époque, l'épître aux Colossiens est toujours d'actualité. Bien qu'écrite il y a près de 2000 ans, son message intemporel traite des dilemmes auxquels nous faisons face aujourd'hui. Il présente Jésus-Christ comme réponse aux problèmes et aux crises de notre temps.

Nous vivons à l'ère de la science. Quatre-vingt-quinze pour cent de tous les scientifiques qui ont jamais existé vivent à notre époque. Le siècle dernier a vu une croissance phénoménale des connaissances scientifiques et technologiques, de la microbiologie à l'astrophysique. Chaque année, on publie des millions de pages de littérature scientifique et technologique. Les spécialistes eux-mêmes ont de la difficulté à suivre le déluge de découvertes qui se font dans leurs domaines.

Le rythme accéléré des découvertes scientifiques soulève la question des rapports que Dieu entretient avec l'univers. Fait-il partie de l'univers créé, ou en est-il le Créateur ? L'univers a-t-il évolué, ou a-t-il été créé ? L'épître aux Colossiens répond à ces questions : « Car

en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui » (Col 1.16).

Nous vivons aussi à l'âge de l'œcuménisme. Bien des gens cherchent à unifier les religions du monde entier. Certains recherchent une unité d'action politique et sociale, d'autres une unité fondée sur une expérience commune. On s'efforce d'unifier non seulement protestants et catholiques, mais aussi des religions aussi diverses que l'islam, l'hindouisme et le bouddhisme. Pareil amalgame religieux formerait un corps sans tête. En outre, il ne peut y avoir d'unité sans vérité.

L'épître aux Colossiens présente la perspective divine sur le mouvement en faveur d'une Église mondiale. Elle nous dit qu'il y a une seule vraie Église, dont Christ est la tête : « Il [*Christ*] est la tête du corps de l'Église » (1.18a). L'unité véritable ne peut exister que parmi les membres du corps de Christ.

Notre époque se démarque aussi par la rébellion contre toute forme d'autorité. On nie l'existence d'absolus. La vérité, surtout religieuse, est considérée comme relative. Proclamer qu'une religion est la seule vraie religion est considéré comme le comble de l'intolérance et du fanatisme. Dans semblable climat religieux, Jésus n'est qu'un homme sage parmi tant d'autres. Il n'est rien de plus qu'un grand maître de morale, au même titre que Moïse, Mohammed, Confucius et Bouddha.

L'épître aux Colossiens présente la véritable identité de Jésus. Loin d'être seulement un autre chef religieux, il est « l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création » (1.15) ; Celui en qui « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (2.9). La parole de Jésus, en tant que Dieu incarné, est autoritairement, absolument et exclusivement vraie.

Notre époque est aussi celle du pragmatisme. La question que les gens se posent sur toute religion ou philosophie, ce n'est pas si elle est vraie, mais si elle marche. Ils veulent savoir si elle fera une différence dans leur vie. Les gens se posent donc des questions pragmatiques sur le christianisme. Christ peut-il vraiment changer des vies ? Peut-il procurer la paix, la joie et le bonheur ? Le fait de connaître Christ donne-t-il un sens, de l'espoir et un but à la vie ? L'épître aux Colossiens répond à ces questions :

- Il « vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche » (1.21b,22). Christ rend les pécheurs saints et irréprochables aux yeux de Dieu. Il change les vies.

- « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces » (2.6,7). Le fait de connaître Christ donne de la stabilité à notre vie, en nous rendant reconnaissants.

- « Vous avez tout pleinement en lui » (2.10). Christ comble tous nos besoins, en sorte qu'il ne nous manque rien.

- « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (3.3). Connaître Christ nous transforme si radicalement que notre ancienne vie est morte.

L'époque à laquelle nous vivons se caractérise aussi par la frustration dans les rapports mutuels. Les gens désirent ardemment avoir des rapports sérieux, mais leurs désirs se réalisent rarement. Beaucoup ne savent pas comment établir des rapports avec leur conjoint ou conjointe, leurs enfants, ou leurs collègues de travail.

L'épître aux Colossiens parle clairement de ce sujet. Les chapitres 3 et 4 expliquent comment maris et femmes, parents et enfants, employeurs et employés peuvent avoir des rapports positifs. Aux gens seuls, aliénés de notre époque, l'épître aux Colossiens apporte un message d'espoir.

Et finalement, nous vivons à une époque eschatologique. Les menaces de guerre et de catastrophes environnementales sont suspendues au-dessus de notre génération comme deux épées jumelles de Damoclès. Les gens craignent que la fin du monde ne soit proche. Des livres aux titres alarmants comme *La révolution biologique*, *Le Choc du futur*, *Le Jugement dernier* et *La Bombe P* nous avertissent d'un jugement imminent.

L'épître aux Colossiens a quelque chose à dire au sujet de notre destinée : « Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire » (3.4). Ce n'est pas une catastrophe nucléaire ou environnementale qui mettra fin à la présente ère, mais le retour de Christ dans toute sa gloire.

AUTEUR

L'Église a reconnu que Paul est l'auteur de l'épître aux Colossiens depuis les temps apostoliques jusqu'à la montée de la haute critique libérale au XIX^e siècle. Les arguments en faveur du rejet de l'authenticité de l'épître aux Colossiens ne sont pas convaincants. Ils ne peuvent résister aux témoignages intérieur et extérieur qui désignent Paul comme auteur.

Le témoignage extérieur de l'authenticité de l'épître aux Colossiens est impressionnant. Des dirigeants de l'Église primitive comme Eusèbe, Origène, Clément d'Alexandrie, Tertullien et Irénée attestent tous que Paul en est l'auteur. Par ailleurs, rien n'indique qu'on ait douté de l'authenticité de l'épître aux Colossiens avant le XIX^e siècle.

Une autre preuve que Paul a écrit cette épître tient à ses liens étroits avec l'épître à Philémon. Les deux épîtres mentionnent le nom de Timothée dans la salutation. Le nom d'Aristarque, de Marc, d'Épaphras, de Luc et de Démas, les autres compagnons de Paul, apparaissent également dans les deux épîtres. Les deux lettres contiennent un message pour Archippe. Onésime, l'esclave qui appartient à Philémon, est mentionné dans l'épître aux Colossiens. L'épître aux Colossiens tout comme celle à Philémon affirment que Paul est en prison.

Les preuves montrent que l'épître aux Colossiens et l'épître à Philémon ont été écrites par le même auteur, à peu près à la même époque. Et puisqu'on reconnaît presque universellement que Paul est l'auteur de l'épître à Philémon, cela atteste de façon puissante qu'il a aussi écrit l'épître aux Colossiens.

DATE ET LIEU DE RÉDACTION

La date et le lieu de rédaction sont étroitement liés. La date assignée à la rédaction dépend de l'endroit où Paul était emprisonné quand il a écrit aux Colossiens. (Les épîtres aux Colossiens, aux Philippéens, aux Éphésiens et à Philémon portent le nom d'épîtres de la captivité.) On a suggéré trois possibilités comme lieu d'emprisonnement : Césarée, Éphèse et Rome.

C'est au début du XIX^e siècle qu'on a pour la première fois émis l'hypothèse que Paul était emprisonné à Césarée, mais cela ne concorde pas avec les faits relatés sur l'emprisonnement de Paul dans les épîtres de la captivité. Dans Colossiens 4.2-4, il parle de l'occasion qu'il a eu de proclamer l'Évangile (voir Ép 6.18-20 ; Ph 1.14-18). Or, à Césarée, Paul faisait l'objet d'une surveillance étroite (voir Ac 23.35), et cela aurait énormément réduit de telles possibilités. Par contre, à Rome Paul est resté au moins une partie du temps dans une maison qu'il avait louée (Ac 28.30) et avait la liberté de recevoir des visiteurs (Ac 28.23-31). Il s'attendait à un verdict favorable (Ph 1.25 ; 2.24) qui lui aurait permis de se rendre à Colosses une fois libéré (Phm 22). Le seul espoir de libération de Paul reposait soit sur une tentative de corruption auprès de Félix (Ac 24.26), soit sur l'acceptation de la requête de Festus pour qu'il soit jugé à Jérusalem (Ac 25.9). Mais, bien entendu, Paul a rejeté les deux solutions. De plus, il s'attendait à ce que, dans son cas, la décision, quelle qu'elle fût, soit définitive (Ph 1.20-23 ; 2.17,23). Étant donné que Paul, en tant que citoyen romain, avait la possibilité d'en appeler à César, on ne pouvait rendre de décision définitive dans son cas à Césarée (ou à Éphèse). Et en fait, de Césarée Paul en a appelé à César (Ac 25.11). Toutes ces considérations semblent écarter Césarée comme lieu de rédaction des épîtres de la captivité.

L'opinion la plus populaire, c'est que Paul aurait été emprisonné à Éphèse, pendant son troisième voyage missionnaire, quand il a écrit les épîtres de la captivité. Mais ce point de vue rencontre de sérieuses difficultés. Le problème le plus évident, c'est que le livre des Actes ne mentionne pas d'emprisonnement à Éphèse. Luc consacre un chapitre entier (19) au récit du ministère de Paul à Éphèse. Or, il est inconcevable que Luc ait oublié de mentionner que Paul y aurait été emprisonné. Alors que Luc était avec Paul quand il a écrit l'épître aux Colossiens (Col 4.14), il ne semble pas avoir été avec lui à Éphèse. Actes 19 ne fait pas partie des sections écrites à la première personne du pluriel (nous) – celles où Luc se trouvait avec Paul. Et enfin, il est davantage vraisemblable qu'Onésime, l'esclave en fuite que Paul a conduit à Christ pendant son emprisonnement, se soit enfui à Rome plutôt qu'à Éphèse. Rome était à plus de 1600 kilomètres de son maître à Colosses, tandis qu'Éphèse était à peine à 160 kilomètres. La ville

de Rome était aussi beaucoup plus grande que celle d'Éphèse, et il y aurait été plus facile pour Onésime de se dissimuler dans la foule. Rome était connue comme refuge pour les esclaves en fuite.

À la lumière de ce qui précède, il n'y a pas de raison convainquante de rejeter le point de vue traditionnel selon lequel Paul a écrit les épîtres de la captivité lorsqu'il était emprisonné à Rome.

LA VILLE DE COLOSSES

Colosses est située dans la région de la Phrygie, dans la province romaine de l'Asie, dans une partie de ce qui est aujourd'hui la Turquie. Avec les villes avoisinantes de Laodicée et de Hiérapolis, elle forme une triade de villes de la vallée du Lycus, à environ 160 km à l'est d'Éphèse. Colosses est située sur le Lycus, non loin de sa jonction avec le Méandre. Au niveau de Colosses, la vallée du Lycus n'a que quelque trois kilomètres de large, et le mont Cadmus, mesurant environ 2400 mètres de haut, domine la ville.

Colosses était déjà une grande ville quand le roi perse Xerxès (l'Assuérus du livre d'Esther) l'a envahie en 481 av. J.-C. Elle est à la jonction des voies commerciales principales allant d'Éphèse à l'est à Pergame au nord. Du temps des Romains, cependant, la route de Pergame a été changée, et passe non plus par Colosses mais par Laodicée. Cela, conjugué à l'essor de Laodicée et de Hiérapolis, a entraîné le déclin en importance de Colosses. À l'époque de Paul, c'est une petite ville, éclipsée par ses voisines prospères. En grande partie abandonnée au VIII^e siècle, Colosses sera détruite au XII^e siècle. Les archéologues ont retrouvé les restes de l'acropole, du théâtre et de l'église. Le site est présentement inoccupé.

La région est sujette aux tremblements de terre. Colosses, Laodicée et Hiérapolis ont été détruites aux environs de 60 av. J.-C., mais elles ont été rapidement reconstruites. Dans ses beaux jours, Colosses était un centre important de l'industrie de la laine. Les moutons paissaient dans les pâturages fertiles entourant la ville, et on faisait des teintures avec les dépôts de craie des environs.

La population de Colosses est principalement païenne (voir 2.13), mais on y trouve une communauté juive assez importante. C'est Antiochos le Grand (223-187 av. J.-C.) qui a transporté des colons juifs

dans la région. D'autres Juifs y ont été attirés par le commerce de la laine et d'autres entreprises. D'autres encore y sont venus à cause des thermes de Hiérapolis. Étant donné que la population de Colosses est composée à la fois de païens et de Juifs, il n'est pas étonnant que l'hérésie qui menace l'Église de Colosses renferme des éléments juifs et des éléments païens.

L'ÉGLISE DE COLOSSES

Luc nous dit que pendant le séjour de trois ans de Paul à Éphèse lors de son troisième voyage missionnaire, « tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (Ac 19.10). C'est à cette époque que les Églises de Laodicée, de Hiérapolis et de Colosses ont vu le jour. Ce n'est pas Paul qui les a fondées, puisqu'il inclut les Laodicéens et les Colossiens parmi ceux qui ne le connaissaient pas de vue (2.1). Le livre des Actes ne mentionne pas non plus que Paul ait fondé une Église à Colosses, ni même qu'il y soit passé. C'est Épaphras que Dieu a utilisé pour fonder l'Église de Colosses. Dans Colossiens 1.5-7, nous apprenons que les Colossiens ont entendu l'Évangile de lui. Épaphras était natif de Colosses (4.12) et s'est probablement converti à Christ lors d'une visite à Éphèse pendant que Paul s'y trouvait. Il serait ensuite rentré dans sa ville et y aurait fondé l'Église.

L'HÉRÉSIE COLOSSIENNE

En dépit du labeur assidu d'Épaphras, l'Église de Colosses est en danger. Une grave hérésie y a surgi, et Épaphras s'en inquiète tellement qu'il fait le voyage d'environ 1600 à 1800 kilomètres pour rencontrer Paul emprisonné à Rome. L'Église de Colosses n'a pas encore été infectée par cette hérésie, si bien que Paul écrit aux Colossiens pour les avertir des risques qu'ils courent. L'épître aux Colossiens est donc une lettre préventive.

Comme mentionné précédemment, la ville de Colosses renferme un mélange de Juifs et de païens. Il n'est donc pas étonnant d'apprendre que l'hérésie qui menace les Colossiens renferme des éléments de paganisme et de judaïsme.

La société païenne dans laquelle l'Église de Colosses existe adore de nombreux dieux. Isis, Sérapis, Hélios, Déméter et Artémis comptent au nombre des dieux qu'on adore à Colosses au temps de l'Empire romain. Un grand nombre de croyants de Colosses luttent sûrement contre l'ancienne manière de vivre. Le premier danger qui menace l'Église est la rechute dans le paganisme.

Paul les met en garde contre ce danger et les exhorte à continuer dans la foi : « si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu » (1.23). « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui » (2.6). « Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre » (3.2).

Le monde et la chair exercent une grande pression sur les Colossiens. Mais une menace bien plus grande vient de Satan, la source de toute fausse doctrine. L'idée maîtresse de la lettre de Paul est donc de contrer l'influence des fausses doctrines.

Certains ont vu dans l'hérésie colossienne des éléments de ce qui au II^e siècle est devenu le gnosticisme. D'autres ont remarqué des ressemblances avec les enseignements de la secte judaïque des Esséniens. Cependant, l'hérésie colossienne ne peut être assimilée à quelque système historique que ce soit. Elle renferme deux éléments fondamentaux : une philosophie erronée grecque, et le système légaliste et cérémoniel judaïque.

UNE PHILOSOPHIE ERRONÉE

Les Grecs de l'époque sont friands de connaissances et s'enorgueillissent de la complexité de leurs systèmes philosophiques. Ils méprisent le message de l'Évangile qu'ils estiment trop simpliste (voir 1 Co 1.22,23). Pour eux, Jésus-Christ seul n'est pas suffisant ; le salut nécessite Christ et la connaissance. Ils s'appuient sur des visions qu'ils prétendent avoir eues comme fondement de leur connaissance supérieure (voir 2.18). Ils croient que ces prétendues visions leur permettraient de mieux comprendre les mystères divins que les autres. Paul dit de tels mystiques que leur esprit est enflé sans cause (2.18). Cette prétendue connaissance supérieure atteindra un point culminant au II^e siècle dans la dangereuse hérésie connue sous le nom de

gnosticisme. Le nom vient du mot grec pour connaissance, *gnôsis*. Bien que l'hérésie colossienne soit différente du gnosticisme, elle inclut néanmoins des concepts semblables.

D'après l'hérésie colossienne, Dieu est bon, mais la matière est mauvaise. Étant donné que le Dieu bon n'aurait pas pu créer une matière mauvaise, les faux docteurs postulent l'existence d'une série d'émanations descendantes à partir de l'être divin. C'est une des émanations moindres, très éloignée de Dieu, qui aurait créé la matière.

Dans un tel système, Jésus n'est qu'une émanation supérieure. Il fait partie des bonnes émanations, ou des anges, par opposition aux mauvaises émanations, ou aux démons. Ces démons forment une barrière entre l'homme et Dieu. On ne peut la franchir qu'à l'aide d'une connaissance supérieure, doublée de l'assistance des bonnes émanations. Ainsi, on rend un culte aux anges (2.18) parce que leur aide est essentielle au salut.

Les hérétiques de Colosses nient l'humanité de Christ. Puisqu'ils considèrent la matière comme mauvaise, ils ne peuvent concevoir qu'une bonne émanation puisse s'incarner. Pour combattre cet enseignement, Paul souligne que Jésus s'est fait homme ; « il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair » (1.21).

L'hérésie colossienne nie aussi la divinité de Christ. Étant donné que Dieu, qui est bon, est l'antithèse même de la matière qui est mauvaise, il ne peut absolument pas se faire homme. Mais au sujet de Christ, Paul dit : « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (2.9).

L'hérésie colossienne nie aussi que l'œuvre de Christ soit pleinement suffisante pour le salut. Paul attaque cette fausse doctrine à maintes reprises. Il parle de son désir de « présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ » (1.28). C'est en Christ que « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (2.3), car « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (2.9). Paul résume le fait que l'œuvre de Christ est pleinement suffisante en déclarant : « Vous avez tout pleinement en lui » (2.10).

LE SYSTÈME LÉGALISTE JUDAÏQUE

Les hérétiques colossiens embrassent également des éléments du système cérémoniel juif. Ils enseignent que la circoncision est nécessaire au salut. Comme la doctrine selon laquelle la connaissance supérieure est nécessaire au salut, ce genre d'enseignement nie le fait que l'œuvre de Christ soit pleinement suffisante. Elle ajoute les œuvres au salut, ce que Paul rejette en disant : « c'est en lui [*Christ*] que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair » (2.11 ; voir aussi 3.11).

Les tenants de cette erreur préconisent également l'ascétisme, avec sa rigide abnégation et son dur traitement du corps. Paul demande : « Si vous êtes morts avec Christ aux principes élémentaires du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes : Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus, et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes ? » (2.20-22.) Il ridiculise des enseignements qui « ont, en vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais cela est sans valeur réelle et ne sert qu'à satisfaire la chair » (2.23). L'ascétisme ne joue aucun rôle dans le salut. Un autre aspect encore de l'hérésie colossienne est l'accent qu'elle met sur l'observance des lois diététiques juives et sur l'observance des jours saints, comme le sabbat, les fêtes et la nouvelle lune. Paul exhorte les Colossiens à ne pas se laisser intimider, car ce genre de cérémoniel n'est pas nécessaire au salut. « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats » (2.16). Ces choses, dit Paul, ne sont que l'ombre des choses à venir. La réalité se trouve en Christ (2.17).

L'hérésie qui menace l'Église de Colosses est donc un mélange étrange de philosophie grecque et de légalisme juif. Même si ce genre de mélange semble hautement inhabituel, il a un précédent. En effet, une des sectes principales du judaïsme du premier siècle est celle des Esséniens. Tout comme les hérétiques colossiens, ce sont de stricts ascètes. Ils croient que la matière est mauvaise et que l'esprit est bon,

et partagent ainsi ce trait naissant gnostique avec les hérétiques colossiens. Ce sont de rigides légalistes, surpassant même les pharisiens à cet égard. L'historien juif Josèphe, qui à un moment donné a fait partie des Esséniens, mentionne le culte qu'ils rendaient aux anges. C'était aussi de stricts végétariens.

Bien qu'il n'y ait pas suffisamment de preuves pour assimiler les hérétiques colossiens aux Esséniens, il y a des parallèles évidents. Du moins, l'existence des Esséniens montre-t-elle qu'un mélange de philosophie grecque et de légalisme juif comme celui de Colosses est possible. Et dans la mesure où les deux groupes nient le fait que l'œuvre de Christ est pleinement suffisante, la réponse aux deux est la même : l'œuvre de Christ *est* pleinement suffisante.

LE THÈME DE L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Bien que l'hérésie colossienne renferme plusieurs éléments, elle nie essentiellement que l'œuvre de Christ soit pleinement suffisante pour le salut. Pas étonnant, alors, que le thème de l'épître aux Colossiens soit celui de la pleine suffisance de l'œuvre de Christ. Les hérétiques cherchent Dieu : en Christ « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (2.9). Ils cherchent la connaissance supérieure nécessaire au salut : en Christ sont cachés « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (2.3). Ils rendent un culte aux anges, pensant que les êtres angéliques peuvent les aider à accéder au salut : Paul écrit que les croyants sont complets en Christ (2.10). Ils pratiquent l'ascétisme et observent les jours sacrés juifs : ces choses ne sont que l'ombre, tandis que Christ est la substance (2.17).

Le thème du livre peut se résumer dans les mots de Colossiens 3.11 : « Christ est tout et en tous ». Il est Dieu (2.9) ; Créateur (1.16) ; Sauveur (1.20 ; 2.13,14) ; et la tête de l'Église (1.18). En écrivant aux Colossiens, Paul désire que nous prenions conscience que Christ est venu « afin d'être en tout le premier » (1.18).

PLAN

- I. Personnel (1.1-14)
 - A. Salutations (1.1,2)
 - B. Actions de grâces (1.3-8)
 - C. Prière pour l'Église (1.9-14)
- II. Doctrinal (1.15 - 2.23)
 - A. La personne et l'œuvre de Christ (1.15-23)
 - B. Le ministère de Paul (1.24 - 2.7)
 - C. La pleine suffisance de l'œuvre de Christ et les philosophies du monde (2.8-23)
- III. Pratique (chap. 3,4)
 - A. Vivre en nouveauté de vie (3.1-9)
 - B. Revêtir l'homme nouveau (3.9-17)
 - C. Diriger le foyer chrétien (3.18 - 4.1)
 - D. L'usage de la parole (4.2-6)
 - E. Transmettre des salutations et des au revoir (4.7-17)

La vérité de l'Évangile

1

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Timothée, aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père ! Nous rendons grâces à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous ne cessons de prier pour vous, ayant été informés de votre foi en Jésus-Christ et de votre amour pour tous les saints, à cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, et que la parole de la vérité, la parole de l'Évangile vous a précédemment fait connaître. Il est au milieu de vous, et dans le monde entier ; il porte des fruits, et il s'accroît, comme c'est aussi le cas parmi vous, depuis le jour où vous avez entendu et connu la grâce de Dieu conformément à la vérité, d'après les instructions que vous avez reçues d'Épaphras, notre bien-aimé compagnon de service ; il est pour vous un fidèle ministre de Christ, et il nous a appris de quel amour l'Esprit vous anime. (1.1-8)

L'Écriture a recours à plusieurs expressions pour décrire l'Évangile. Actes 20.24 l'appelle « la bonne nouvelle de la grâce de Dieu » ;

Romains 1.9, « l'Évangile de son Fils » ; 1 Corinthiens 9.12, « l'Évangile de Christ » ; Romains 15.16, « l'Évangile de Dieu » ; 2 Corinthiens 4.4, « l'Évangile de la gloire de Christ » ; Éphésiens 6.15, « l'Évangile de paix » et Apocalypse 14.6, « l'Évangile éternel ».

L'Écriture décrit également l'Évangile comme « la parole de la vérité » (Col 1.5 ; Ép 1.13). Cette description a donné lieu à l'expression « parole d'Évangile », que les gens utilisent pour souligner leur sincérité, afin qu'on croie ce qu'ils disent.

Bien qu'on utilise souvent cette expression à la légère, il y a une parole d'Évangile qui est véritablement vraie. **Évangile** (v. 5) traduit le mot grec *euangelion*, duquel dérive le verbe français *évangéliser*. Il signifie littéralement « bonne nouvelle ». On l'utilisait souvent dans le grec classique pour désigner le rapport d'une victoire qu'on rapportait du champ de bataille. L'Évangile est la bonne nouvelle de la victoire de Jésus sur Satan, le péché et la mort. C'est également la bonne nouvelle que, par Christ, nous aussi nous pouvons triompher éternellement de ces mêmes ennemis.

Le passage de 1 Corinthiens 15.1-4 résume le contenu historique de l'Évangile : « Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. » L'Évangile est la bonne nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ pour procurer le plein pardon des péchés et la vie éternelle à ceux qui croient.

Cette vérité glorieuse et saisissante oblige les chrétiens à répondre de plusieurs manières fondamentales, qui correspondent toutes à une expression descriptive comportant le mot *Évangile*. Premièrement, nous devons proclamer la bonne nouvelle, en suivant l'exemple de Jésus (Mt 4.23), des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des docteurs et des croyants de tous les temps.

Deuxièmement, nous devons en défendre la véracité. Paul dit qu'il est « établi pour la défense de l'Évangile » (Ph 1.16). Pierre dit à ses lecteurs : « étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pi 3.15).

Troisièmement, nous devons travailler fort pour la progression de l'Évangile. Paul exhorte les Philippéens à « [combattre] d'une même âme pour la foi de l'Évangile » (Ph 1.27). L'Évangile exige de nous discipline et efforts soutenus.

Quatrièmement, nous devons maintenir la communion que nous partageons avec les autres qui ont cru l'Évangile. La persévérance dans la communion de l'Évangile caractérisait l'Église primitive (Ac 2.42). Paul exprime souvent sa reconnaissance pour ceux qui ont reçu l'Évangile (voir Ph 1.3-5).

Cinquièmement, nous devons être prêts à souffrir par amour pour l'Évangile. Paul exhorte Timothée ainsi : « N'aie donc honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile » (2 Ti 1.8).

Sixièmement, nous devons nous assurer que notre vie ne nuit pas à l'Évangile. Paul dit aux Corinthiens qu'il préfère renoncer à son droit d'être payé pour exercer son ministère que de nuire au message de l'Évangile (1 Co 9.12).

Septièmement, nous ne devons jamais avoir honte de l'Évangile. Paul dit : « Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec » (Ro 1.16).

Enfin, nous devons être conscients du fait que l'Évangile porte en lui la puissance de Dieu. Paul écrit aux Thessaloniens : « notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint » (1 Th 1.5). La puissance de l'Évangile ne vient pas de notre habileté ou de notre force de persuasion, mais du Saint-Esprit.

Ce merveilleux Évangile est la raison pour laquelle Paul rend grâces dans Colossiens 1.3-8. Se réjouissant du rapport qu'Épaphras, fondateur de l'Église de Colosses, lui a fait de leur foi, Paul est, selon son habitude, reconnaissant du fait que les Colossiens ont entendu l'Évangile, et que celui-ci a produit du fruit dans leur vie.

Après la salutation des versets 1 et 2, les paroles de Paul aux versets 3 à 8 suggèrent sept aspects de l'Évangile : on le reçoit par la foi, il produit de l'amour, repose sur l'espérance, s'adresse au monde entier, produit du fruit, est enraciné dans la grâce et est répandu par des gens. Avant de considérer ces aspects, examinons brièvement les

termes familiers de la salutation préliminaire que nous retrouvons dans les autres épîtres de Paul.

LA SALUTATION

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Timothée, aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père ! (1.1,2)

Conformément à la pratique en usage dans la correspondance à cette époque, Paul commence la lettre par son nom. Paul est alors la personne la plus importante et la plus influente de l'histoire depuis notre Seigneur Jésus-Christ. Sa personnalité est la combinaison remarquable d'un esprit brillant, d'une volonté indomptable et d'un cœur tendre. D'ascendance juive, « Hébreu né d'Hébreux » (Ph 3.5), c'est un pharisien (Ph 3.5). Paul a été instruit aux pieds de Gamaliel (Ac 22.3), un des rabbins en vue de l'époque. Il est aussi citoyen romain de naissance (Ac 22.28) et a été exposé à la culture grecque dans sa ville natale de Tarse. Un tel passé le rend particulièrement apte à communiquer l'Évangile au monde gréco-romain. C'est principalement grâce à ses efforts que le christianisme passe d'une petite secte palestinienne à une religion qui a des adeptes dans tout l'Empire romain. L'Église serait déjà bénie si elle ne possédait qu'une des lettres d'un tel homme, alors à plus forte raison les treize lettres qui se trouvent dans le Nouveau Testament.

De peur qu'on doute de son autorité, Paul se présente comme **apôtre de Jésus-Christ**. Il n'est pas simplement un messenger, mais un représentant officiel de Celui qui l'a envoyé. Ce qu'il écrit dans cette lettre n'est pas que son opinion, mais la Parole de Dieu, investie de son autorité.

Il n'est pas non plus devenu apôtre par ses propres efforts et n'a pas été nommé à cette position par une quelconque organisation humaine. Paul est apôtre **par la volonté de Dieu**. Dieu, l'ayant choisi depuis longtemps, a manifesté son choix souverain par cette conversion des plus remarquables sur le chemin de Damas (Ac 9.1-9).

L'œuvre de Dieu a atteint son point culminant lorsque Paul a été mis à part pour le service missionnaire par le Saint-Esprit (Ac 13.2).

Selon son habitude, Paul mentionne un collaborateur qui est avec lui quand il écrit : le frère Timothée. (Timothée est également mentionné dans les introductions de 2 Corinthiens, Philippiens, 1 et 2 Thessaloniciens, et Philémon, comme compagnon de Paul.) Cette mention ne signifie pas qu'il soit coauteur de ces épîtres. Pierre est, quant à lui, certain que les épîtres portant le nom de Paul sont écrites par Paul (2 Pi 3.15,16).

Paul porte à Timothée une confiance et un amour uniques et particuliers. Timothée a exercé un ministère envers lui pendant des années, depuis qu'il l'a rencontré lors de son deuxième voyage missionnaire (Ac 19.22). Bien que Paul soit maintenant prisonnier, le fidèle Timothée est encore avec lui. C'est peut-être Philippiens 2.19-22 qui exprime le mieux les sentiments que Paul éprouve pour son jeune ami : « J'espère dans le Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée, afin d'être encouragé moi-même en apprenant ce qui vous concerne. Car je n'ai personne ici qui partage mes sentiments, pour prendre sincèrement à cœur votre situation ; tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. Vous savez qu'il a été mis à l'épreuve, en se consacrant au service de l'Évangile avec moi, comme un enfant avec son père. »

Malgré toutes ses qualités, Timothée a une constitution délicate et est souvent malade (1 Ti 5.23). À Éphèse, il lui est même arrivé d'être timide, hésitant, peut-être honteux et déloyal envers son don et sa tâche, et a eu besoin d'encouragement et de force (voir 2 Ti 1.5-14). Pourtant, nul n'a servi Paul aussi fidèlement dans la proclamation de l'Évangile (Ph 2.22). C'est l'enfant véritable de Paul dans la foi (1 Co 4.17). C'est à Timothée que Paul écrit sa dernière lettre (2 Timothée) et passe le flambeau de dirigeant (2 Ti 4).

Paul s'adresse à ses lecteurs, qu'il qualifie de **saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses**. Les **saints et fidèles frères** ne sont pas deux groupes différents : les termes sont équivalents. *Hagios*, qui est traduit **saints**, décrit des personnes séparées, dans le cas présent séparées du péché et mises à part pour Dieu. **Fidèles** évoque la cause même de cette séparation : la foi qui sauve. Les saints qui ont la foi sont les seuls véritables saints. **Que la grâce et la paix vous**

soient données est la salutation que Paul utilise pour commencer ses treize lettres. Dans la mesure où Dieu est la source des deux, Paul dit que ces deux bénédictions proviennent de notre grand Dieu et Père.

LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE SE REÇOIT PAR LA FOI

Nous rendons grâces à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous ne cessons de prier pour vous, ayant été informés de votre foi en Jésus-Christ (1.3,4a)

Bien qu'il admire l'authenticité et la persévérance de leur foi, qui les a séparés du péché pour Dieu, Paul ne commence certainement pas en flattant les Colossiens. Il **rend grâces à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ**. Paul reconnaît que Dieu est le seul qui mérite des louanges, puisque le salut tout entier est un don de Dieu (Ép 2.8,9)

Paul rend grâces à Dieu pour leur foi en Jésus-Christ. Les Colossiens ne sont pas de ceux qui altèrent l'Évangile (Ga 1.7) ou qui n'y obéissent pas (1 Pi 4.17). Les gens de cette sorte seront terrifiés en voyant « le Seigneur Jésus [*apparaître*] du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Th 1.7-9). Les Colossiens sont de saints frères en Christ, qui ont placé leur foi dans le Seigneur de l'Évangile.

DÉFINITION DE LA FOI

Pistis (**foi**) désigne le fait d'être persuadé que quelque chose est vrai et y croire. Au-delà du simple assentiment intellectuel, elle implique l'obéissance. *Pistis* vient de la racine *peithô* (« obéir »). Le concept de l'obéissance est assimilé à la foi dans tout le Nouveau Testament (voir Jn 3.36 ; Ac 6.7 ; Ro 15.18 ; 2 Th 1.8 ; Hé 5.9 ; 1 Pi 4.17). La Bible parle aussi de l'obéissance à la foi (Ac 6.7 ; Ro 1.5 ; 16.26).

La foi biblique n'est pas « un saut dans le vide ». Elle repose sur des faits et des preuves. Elle est définie dans Hébreux 11.1 comme « une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». La foi donne l'assurance et la certitude quant aux réalités invisibles.

J'ai souvent l'occasion de conduire sur des routes que je n'ai jamais empruntées auparavant. J'ignore ce qui vient après le prochain virage ; la route pourrait s'arrêter en haut d'une falaise de 150 mètres. Je ne connais pas non plus personnellement ceux qui ont construit la route. Cependant, j'en sais assez sur la façon dont on construit les grandes routes pour avoir confiance en celle que j'emprunte pour la première fois. De même, il m'arrive de manger dans un restaurant où je ne suis encore jamais allé. Je crois que la nourriture sera bonne parce que j'ai confiance aux procédures d'inspection et de préparation.

Nous croyons que les grandes routes et les restaurants sont sûrs en partant de faits. Et il en va de même pour notre foi en Dieu. Elle repose sur des preuves convaincantes, tirées à la fois de l'Écriture et du témoignage des chrétiens qui nous ont précédés.

La foi qui sauve est bien définie dans l'Écriture et nous devons en comprendre la signification parce qu'il existe une foi morte qui ne sauve pas et qui procure une fausse sécurité (Ja 2.14-26). Les éléments de la foi qui sauve sont la repentance et l'obéissance.

La repentance est un des premiers éléments de la foi qui sauve, mais on ne peut le considérer comme un simple synonyme de la foi. Le mot grec pour « repentance » est *metanoia*, de *meta*, « après », et *noeô*, « comprendre ». Littéralement, ce mot signifie « réflexion après coup » ou « changement d'idée », mais sur le plan biblique sa signification ne s'arrête pas là. Dans le Nouveau Testament, *metanoia* désigne toujours le fait de changer de but, et particulièrement de se détourner du péché. Plus précisément, la repentance implique la répudiation de l'ancienne vie et le fait de se tourner vers Dieu pour le salut (1 Th 1.9). Dans la foi qui sauve, la repentance comporte trois éléments : se tourner vers Dieu, se détourner du mal et décider de servir Dieu. Nul changement d'idée ne peut être qualifié de vraie repentance si ces trois éléments ne sont pas présents. La repentance, ce n'est pas simplement avoir honte ou être désolé de son péché, bien

que la véritable repentance contienne toujours un élément de remords. C'est une réorientation de la volonté humaine, une décision arrêtée de rejeter toute injustice pour rechercher la justice. Et c'est Dieu qui doit l'accorder (Ac 11.18 ; 2 Ti 2.25). En fait, c'est Dieu qui accorde la totalité de la foi qui sauve : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la *foi*. Et cela ne vient pas de vous, *c'est le don de Dieu*. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Ép 2.8,9 ; italiques pour souligner ; voir aussi Ph 1.29.)

Bien que ce soit vrai que « celui qui croit [...] a la vie éternelle » (Jn 6.47), Jésus a également dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6.44). Dieu appelle effectivement les pécheurs à Christ et leur accorde la capacité d'exercer la foi qui sauve (voir Mt 16.17).

La foi que Dieu accorde est permanente. Cette foi demeure dans tous ceux qui la reçoivent. Des passages comme Habakuk 2.4, Romains 1.17, Galates 3.11, Philippiens 1.6 et Hébreux 10.38 enseignent que la véritable foi qui sauve ne peut jamais disparaître.

Tout comme la repentance, l'obéissance fait également partie intégrante de la foi qui sauve, qui implique plus qu'un simple assentiment intellectuel et une conviction émotionnelle. Elle implique aussi la résolution d'obéir aux commandements et aux lois de Dieu.

L'obéissance est la marque distinctive du vrai croyant. « Quand un homme obéit à Dieu, il fournit la seule preuve possible que, dans son cœur, il croit en Dieu » (W. E. Vine, *An Expository Dictionary of New Testament Words*, Old Tappan, N. J. : Revell, 1966, 3 :124). Une telle obéissance est évidemment imparfaite, puisque la chair réapparaît dans toute son horreur (voir Ro 7.14-25). Si elle ne manifeste pas la perfection de la vie du croyant, elle en manifeste assurément la direction.

La foi ne doit donc jamais être coupée des bonnes œuvres. Martin Luther a résumé le lien que la Bible établit entre la foi qui sauve et les bonnes œuvres en ces termes : « Les bonnes œuvres ne rendent pas un homme bon, mais un homme bon fait de bonnes œuvres » (cité dans Tim Dowley, éd., *Eerdmans Handbook to the History of Christianity*, Grand Rapids : Eerdmans, 1987, p. 362).

OBJET DE LA FOI

Toute définition de la foi est également incomplète sans égard à son objet. Contrairement à la foi sans contenu, si répandue dans notre société, la foi qui sauve a pour objet Jésus-Christ. La relation entre la foi et Jésus-Christ est exprimée dans le Nouveau Testament par diverses prépositions grecques. Actes 16.31 utilise la préposition *epi*, qui évoque l'idée de reposer sur des fondations. Dans Actes 20.21, *eis* est utilisé pour signifier « trouver une demeure dans », « entrer dans », « demeurer dans » ou « trouver domicile ». Ici *en* traduit *en* et a la connotation d'arriver dans un lieu sûr, de trouver une ancre. Avec Christ comme objet, notre foi est aussi sûre qu'une maison bâtie sur de solides fondations, ou qu'un bateau ancré.

Charles Spurgeon illustre l'importance de l'objet de la foi en racontant l'histoire de deux hommes dans un bateau. Pris dans de dangereux rapides, ils étaient entraînés vers une chute. Des hommes sur la rive tentèrent de les sauver en leur lançant une corde. Un des deux l'attrapa et fut ramené à la sécurité du rivage. L'autre, dans un instant de panique, saisit un rondin qui semblait plus solide et qui flottait sur l'eau. Il fut entraîné par le courant dans la chute, et on ne le revit plus jamais. La foi, représentée par la corde reliée à la rive, nous relie à Jésus-Christ et à la sécurité. Les bonnes œuvres sans la foi véritable, représentées dans l'histoire par le rondin, mènent seulement à la ruine.

LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE PRODUIT DE L'AMOUR

et de votre amour pour tous les saints, (1.4b)

La foi véritable n'existe pas dans le vide, mais produit inévitablement une vie transformée. Un des fruits visibles et puissants de la foi qui sauve est l'amour des autres croyants (voir Jn 13.34,35). L'apôtre Jean souligne cette vérité à maintes reprises dans sa première lettre :

Celui qui prétend être dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure

dans la lumière, et aucune occasion de chute n'est en lui. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux (2.9-11).

C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère (3.10).

Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui (3.14,15).

Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? (4.20.)

Le véritable enfant de Dieu aime les autres croyants. La foi en Christ nous purge de notre égoïsme et de notre affinité avec les pécheurs, et nous donne un attrait nouveau pour les enfants de Dieu. Notre amour pour les autres chrétiens est un reflet de l'amour de Christ pour nous. C'est aussi l'obéissance à son commandement : « comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13.34).

Paul rend grâce de ce que les Colossiens aiment tous les saints. Leur amour n'est pas sélectif. Apparemment, il n'y a pas de cliques qui entraînent la division à Colosses, comme celles qui divisaient l'Église de Corinthe. L'amour de Christ n'attire pas seulement les Colossiens à lui, mais aussi les uns aux autres.

Cela ne veut pas dire que nous devons éprouver le même attachement affectif envers tous. L'amour biblique est tellement plus qu'un simple sentiment ; c'est le sacrifice au service des autres parce qu'ils ont des besoins. Et nous faisons preuve d'amour divin envers quelqu'un quand nous nous sacrifions pour combler ses besoins.

L'amour divin véritable est illustré dans Jean 13. Dans le verset 1, il nous est dit que Jésus « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux ». Il a ensuite montré ce que cet amour signifiait en lavant les pieds des disciples (v. 4,5).

Dieu ne s'attend pas à ce que nous soyons sentimentaux envers tous en tout temps, mais il s'attend à ce que nous nous servions les uns les autres (Ga 5.13).

Il y a deux aspects à la vie chrétienne, tout aussi cruciaux l'un que l'autre : la foi et l'amour. La foi véritable en la vérité et l'amour en action envers les autres croyants caractérisent tout croyant véritable. Nous sommes sauvés par la foi ; nous sommes sauvés pour aimer. La foi véritable, celle qui sauve, est plus qu'une conviction de l'esprit. Elle transforme le cœur pour l'amener à aimer.

LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE REPOSE SUR L'ESPÉRANCE

à cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, et que la parole de la vérité, la parole de l'Évangile vous a précédemment fait connaître. (1.5)

L'espérance est une des composantes de la grande triade des vertus chrétiennes, avec la foi et l'amour. « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour » (1 Co 13.13 ; voir aussi 1 Th 1.3 ; 5.8). Paul rend grâces non seulement pour la foi et l'amour des Colossiens, mais aussi pour leur espérance. La foi et l'espérance sont indissociables. Nous croyons, donc nous espérons.

Paul décrit cette espérance comme étant **réservée** dans les cieux (*apokeimai*). Pierre parle d'un « héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir ; il vous est réservé dans les cieux » (1 Pi 1.4). L'auteur de l'épître aux Hébreux parle de « saisir l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile » (Hé 6.18,19). L'espérance est l'ancre qui rattache le chrétien de façon indissociable au trône de Dieu.

Dieu a établi notre espérance en faisant de nous ses enfants. Les Colossiens sont devenus enfants de Dieu en croyant le message qu'ils ont entendu précédemment dans la parole de la vérité, l'Évangile. « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! » (1 Jn 3.1a.) Il comblera notre espérance en nous rendant semblables à son Fils : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été

manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (v. 2).

Un des résultats de notre espérance est la volonté de sacrifier le présent sur l'autel de l'avenir. Cela est contraire à la nature humaine. Les enfants, par exemple, ont de la difficulté à attendre pour obtenir ce qu'ils veulent. Mon père m'a souvent mis en garde, lorsque je grandissais, contre la tentation de sacrifier l'avenir sur l'autel de l'immédiat. Ce que le monde veut, il le veut tout de suite.

Le chrétien a une perspective différente. Il est prêt à renoncer à la gloire présente, au confort et à la satisfaction du monde présent pour la gloire à venir qui est sienne en Christ. Contrairement à l'attitude répandue dans le monde : « achetez maintenant et payez plus tard », le chrétien est prêt à payer maintenant et à recevoir plus tard. Pourquoi les chrétiens sont-ils prêts à faire de tels sacrifices ? À cause de l'espérance, fondée sur la foi que l'avenir leur réserve quelque chose de bien mieux que le présent. Dans Romains 8.18, Paul écrit : « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. »

Moïse est un exemple de quelqu'un qui a accepté de sacrifier le présent à cause de la promesse de son espérance future. Hébreux 11.24-27 raconte son histoire : « C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon ; il préféra être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir pour un temps la jouissance du péché ; il regarda l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible. »

En tant que fils adoptif de la fille de Pharaon, Moïse avait accès à toute la richesse et à toute la puissance de la cour de Pharaon. Mais, il tourna le dos à tout cela et s'identifia au peuple de Dieu, souffrant, pauvre et humilié. Moïse refusa de saisir le moment présent et de jouir des plaisirs temporels du péché. Il sacrifia ses perspectives présentes pour une espérance à venir. Il prit position pour les Israélites opprimés, un geste qui l'amena à tuer un Égyptien et ensuite à fuir loin de l'Égypte. Il renonça à la puissance et à la gloire terrestres, et finit par garder des moutons dans le désert pour son beau-père Jéthro.

Pourquoi Moïse était-il prêt à faire de tels sacrifices ? Il « avait les yeux fixés sur la rémunération » (Hé 11.26). Pourquoi était-il prêt à tourner le dos aux richesses et à la puissance qui étaient en Égypte ? Il « se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible » (Hé 11.27). Moïse savait que même s'il subissait des pertes dans le présent, Dieu allait le récompenser richement dans l'avenir.

Comme Moïse, les croyants attendent une espérance qui est dans les cieux. Nous vivons à la lumière de l'éternité, sachant que nous sommes citoyens du ciel (Ph 3.20). Nous servons le Seigneur, faisant des sacrifices ici pour amasser des trésors au ciel. Comme Paul, nous renonçons à nos avantages en obéissant à la volonté de Dieu et en nous astreignant à une discipline pour remporter une couronne incorruptible (voir 2 Ti 4.8). Et comme Jim Elliot, missionnaire et martyr auprès des Aucas, nous devons saisir ceci : « N'est pas insensé qui-conque donne ce qu'il ne peut garder pour obtenir ce qu'il ne peut perdre » (cité dans Elisabeth Elliot, *Au seuil de l'éternité*, France, Éditions Farel, 1986, p. 175).

LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE S'ADRESSE AU MONDE ENTIER

Il est au milieu de vous, et dans le monde entier ; (1.6a)

L'Évangile est également universel ; il **est au milieu de vous, et dans le monde entier**. Le christianisme n'est pas seulement une autre secte locale de l'Empire romain. Ce n'est pas simplement une autre secte parmi toutes les autres de Colosses. C'est pour toujours la Bonne Nouvelle pour le monde entier. L'Évangile transcende les frontières ethniques, géographiques, culturelles et politiques.

Cette universalité de l'Évangile est soulignée à maintes reprises dans l'Écriture :

Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin (Mt 24.14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jn 8.12).

Je rends d'abord grâces à mon Dieu par Jésus-Christ, au sujet de vous tous, de ce que votre foi est renommée dans le monde entier. [...] Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec (Ro 1.8,16a).

Mais je dis : N'ont-ils pas entendu ? Au contraire ! Leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde (Ro 10.18).

Non seulement, en effet, la parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais encore votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu, de telle manière que nous n'avons pas besoin d'en parler (1 Th 1.8).

Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau (Ap 7.9,10).

La diffusion de l'Évangile dans tout l'Empire romain annonce sa propagation dans le monde entier. C'est un message d'espoir pour tous quelle que soit leur culture. L'Église véritable, le corps de Christ, est constituée de gens du monde entier (voir Ap 4.9-11).

LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE PRODUIT DU FRUIT

il porte des fruits, et il s'accroît, comme c'est aussi le cas parmi vous, depuis le jour où vous avez entendu (1.6b)

L'Évangile n'est pas simplement un système éthique stagnant ; c'est une réalité vivante, mobile et croissante. Il porte des fruits et se propage. « Car la parole de Dieu est vivante et efficace » (Hé 4.12). Quand l'Évangile entre dans un cœur divinement préparé, il porte des fruits (Mt 13.3-8). Il possède une énergie divine qui fait qu'il croît comme un grain de sénevé qui produit un arbre (Mt 13.31,32). Pierre dit qu'il engendre la croissance spirituelle (1 Pi 2.2).

L'Évangile comporte à la fois un aspect individuel et un aspect universel. Il porte des fruits et s'accroît tout à la fois. Paul dit aux Colossiens qu'il rend grâces de ce que l'Évangile a fait les deux parmi eux **depuis le jour où [ils ont] entendu**. Il est reconnaissant de ce qu'ils ont cru le message de l'Évangile quand Épaphras le leur a annoncé.

L'Évangile produit des fruits à la fois par la transformation intérieure des individus et par la croissance extérieure de l'Église. Les deux concepts sont en corrélation. La croissance spirituelle des individus les amène à en gagner d'autres à Christ. C'est ainsi que les choses se passaient aux premiers temps de l'Église. Dans le livre des Actes, Luc dit : « L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant en marchant dans la crainte du Seigneur, et », en conséquence, « elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit » (Ac 9.31). Dans 1 Thessaloniens 1.6, il est question de la croissance spirituelle des Thessaloniens qui imitaient Paul et le Seigneur. En conséquence : « Non seulement, en effet, la parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais encore votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu, de telle manière que nous n'avons pas besoin d'en parler » (v. 8).

L'Évangile vivant est la puissance qui transforme les vies. Ce faisant, le témoignage de ces vies transformées produit des fruits, y compris de nouveaux convertis. Ainsi, quand l'Évangile produit des fruits dans des vies individuelles, son influence s'accroît.

LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE EST ENRACINÉE DANS LA GRÂCE

et connu la grâce de Dieu conformément à la vérité (1.6c)

La **grâce** est le cœur même de l'Évangile. C'est le don gratuit que Dieu nous fait du pardon de nos péchés et de la vie éternelle, que nous ne méritons pas et que nous ne pouvons gagner. Le christianisme contraste énormément avec les autres religions, qui présument que l'homme peut se sauver lui-même par ses bonnes œuvres. Rien n'est plus clairement enseigné dans l'Écriture que la vérité selon laquelle « c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la

foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Ép 2.8,9).

Après avoir entendu le récit de Pierre au sujet de la conversion de Corneille, les autres apôtres se sont exclamés : « Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie » (Ac 11.18). Lydie fut sauvée parce que « le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul » (Ac 16.14). Paul dit aux Thessaloniciens qu'il rend grâce « parce que Dieu [les] a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité » (2 Th 2.13). Il écrit à Tite : « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » (Tit 2.11,12). Le salut est un acte gratuit de la part de Dieu (voir aussi Ac 15.11 ; 18.27 ; Ro 3.24 ; 4.1-8).

Paul décrit la grâce qui sauve comme **la grâce de Dieu conformément à la vérité**. Les mots **conformément à la vérité** évoquent l'authenticité. Il s'agit véritablement de la grâce de Dieu par opposition à toute autre chose qu'on prétendrait être le véritable Évangile. Dieu accorde souverainement et gratuitement sa miséricorde et son pardon. Les paroles d'un cantique anglais intitulé « Jésus a tout payé » expriment cette pensée dans les mots suivants :

Car je n'ai rien de bon
 Pour réclamer ta grâce.
 Je blanchirai mes vêtements
 Dans le sang de l'Agneau du calvaire.

Jésus a tout payé,
 Je lui dois tout ;
 Le péché avait laissé une tache cramoisie
 Il m'a lavé et rendu blanc comme neige.

LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE EST RÉPANDUE PAR DES GENS

d'après les instructions que vous avez reçues d'Épaphras, notre bien-aimé compagnon de service ; il est pour vous un fidèle ministre de Christ, et il nous a appris de quel amour l'Esprit vous anime. (1.7,8)

Bien que le salut soit attribuable uniquement à la grâce de Dieu, Dieu utilise des canaux humains pour communiquer cette grâce. Dans Actes 1.8, Jésus a dit aux disciples qu'ils devaient être ses témoins dans la puissance du Saint-Esprit. Dans 1 Corinthiens 1.21, il est question de ceux qui ont cru après avoir entendu le message prêché. Mais il n'y a peut-être pas de passage qui enseigne cette vérité avec autant de force que Romains 10.14 : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? »

Comme indiqué dans l'introduction, Épaphras a apporté la bonne nouvelle de la grâce de Dieu à ceux qui forment l'Église de Colosses. Ils l'ont apprise de lui. Paul utilise souvent le mot *doulos* (serviteur) de Christ (Ro 1.1 ; Ph 1.1 ; Ga 1.10 ; Tit 1.1) en parlant de lui-même. En qualifiant Épaphras de **compagnon de service** (*sundoulos*), et de **fidèle ministre de Christ** auprès d'eux, Paul relie le ministère d'Épaphras au sien. Épaphras est le représentant de Paul à Colosses, approuvé par son autorité et celle du Seigneur Jésus. Lorsque Paul est emprisonné, incapable d'aller chez les Colossiens, Épaphras exerce un ministère auprès d'eux au nom de Paul. Il informe également Paul de l'**amour** avec lequel l'**Esprit** les **anime**, un rapport qui ne manque sûrement pas de beaucoup réjouir le cœur de Paul. Celui-ci rend grâce pour l'Évangile, et pour le fait que les Colossiens l'ont reçu.

Dieu nous accorde le merveilleux privilège et la lourde responsabilité d'être ses agents dans la proclamation de l'Évangile de la grâce. Puisseons-nous annoncer fidèlement aux autres l'Évangile qui a tellement de sens pour nous !